

De la halle de la Pierre à la place Esquirol

MARCHÉ AU BLÉ Avant notre place Esquirol ouverte à tous les vents, il y eut ici pendant près de sept siècles une petite place resserrée avec église et halle et, sous la halle, un étrange podium de pierre où l'on mesurait le blé vendu aux Toulousains.

L'intérieur de la halle au début du XIX^e siècle, quand, pour la première fois, des marchands ne vendant pas de grain (bouchers, maraichers...) sont autorisés à s'installer près du podium des mesures. Les mesureurs assermentés montent sur celui-ci par trois escaliers ①. Les mesures les plus petites (les « punhèras », pugnères, poignées en occitan) sont près des marches, les plus importantes (les setiers) au milieu...

DE 1204 à 1892, il y eut marché tous les lundis, mercredis et vendredis place de la Pierre. Marché aux grains, principalement, au blé, c'est « *le lieu de la ville le plus encombré de foule, de bêtes de somme et de grosses charrettes* ». La réglementation municipale veut depuis toujours que les particuliers soient les premiers à pouvoir y pénétrer le matin car une bonne moitié des Toulousains fait alors sa farine à domicile. Plus tard, au son de la cloche, arrivent les boulangers, toujours soupçonnés de vouloir faire monter les cours. Car s'il est un prix suivi de près par tous, et d'autant plus par les autorités, c'est celui du blé qui, quand il monte trop vite et trop fort, provoque émeutes et famines.

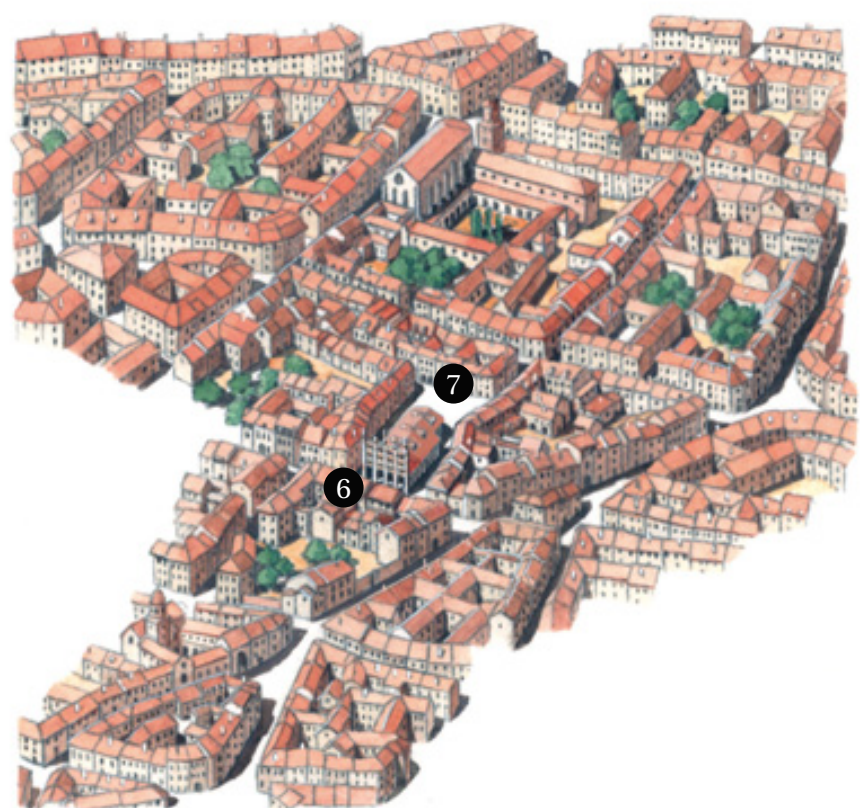
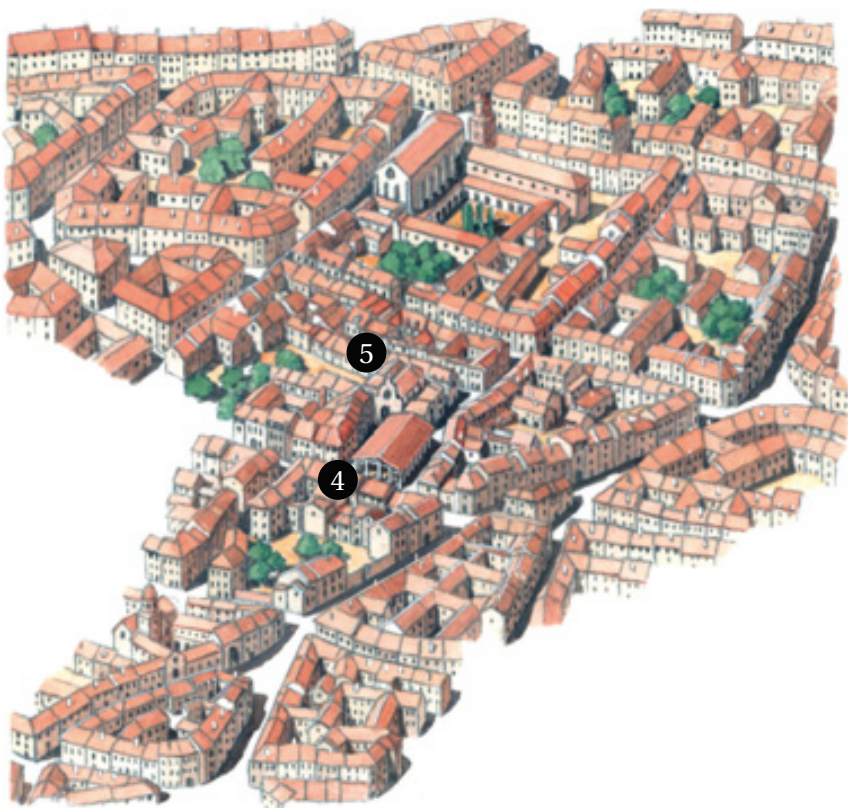
IL Y A À TOULOUSE plus d'une centaine de boulangers dont beaucoup autour de notre halle, le four de boulanger « mauvais et vicieux » qui provoquera le grand incendie de 1463 - ravageant plus d'un quart de la ville - n'est pas très loin. Ils viennent à la halle de la Pierre acheter le grain avant d'aller le faire moudre aux moulins du Château ou du Bazacle, de pétrir et de faire cuire la pâte dans leurs fours. Les Toulousains apprécient leurs produits comme le « petit pain blanc » de 10 onces (notre future baguette) mais n'aiment pas qu'on les trompe avec des « *pains courts* », ce qui arrive souvent quand le prix du blé monte et que les boulangers augmentent la part de « *mixture* » (seigle, millet ou même fèves) dans

la farine. Les autorités sont alors obligées d'interdire tout attroupelement devant les boulangeries « *à peine de la vie* » (sous peine de mort) mais aussi d'enjoindre aux artisans de vendre un pain « *du poids, de la blancheur et qualité requis, à peine d'être pendus et étranglés* »...

DONC, pour que le Toulousain (et surtout la Toulousaine) reste calme, rien de mieux que des « mesures justes », d'où l'installation, dès la création du marché en 1204, de mesures de pierre pour quantifier précisément le grain qui y est vendu. Mesures de pierre qui donnent rapidement son nom à la place et au marché. Mais le grain use la pierre et modifie les mesures qu'il faut périodiquement

La halle médiévale ④. Au bout de la rue Saint-Géraud, la petite église Saint-Pierre et Saint-Géraud ⑤ fondée au VI^e siècle sur la « *cella* » (partie sacrée) du temple de Jupiter qui dominait le forum romain.

La façade de la halle sur la rue des Changes ⑥ est refaite au XVII^e siècle et encore embellie en 1730. La halle est agrandie vers l'arrière en 1822 ⑦ après la destruction de l'église Saint-Pierre et Saint-Géraud en 1804.





refaire car il se forme « *des concavités à cause de la mauvaise qualité de la pierre et par le grand usage* ». On refait donc périodiquement cette réparation « *absolument nécessaire pour le bien public* » jusqu'à ce XIX^e siècle où, après le grand chambardement des mesures décrété par la Révolution, les mœurs changent elles aussi (on ne fait plus son pain), la ville grandit, les marchands de grain trouvent finalement leur halle bien peu commode et bien loin du Canal. Les riverains, eux, se plaignent depuis longtemps des rats, du bruit, de l'encombrement et applaudissent en 1860

quand la municipalité décrète le transfert de la vente du grain vers une nouvelle halle, place Dupuy, bien loin de chez eux. La halle de la Pierre est donc détruite, la place qui l'entourait agrandie pour faire place à un élégant marché couvert, copié des halles centrales qu'on édifie au même moment à Paris. Peut-être un peu vite : on change au même moment le grand projet de percements toulousain et on trace la future rue de Metz pile sur le marché couvert... Celui-ci, où on achète désormais principalement viandes et volailles, ne résistera pas trente ans à l'avancée de l'axe

est-ouest : la halle est démontée et expédiée à Lourdes, la place de la Pierre s'agrandit encore pour devenir notre place Esquirol. ●

À lire :

« *Vivre à Toulouse sous l'Ancien Régime* », Michel Taillefer, Perrin 2000.

« *Marchés dans la ville, histoire des marchés toulousains depuis le XIX^e siècle* », Archives Municipales de Toulouse, 2009.

**Texte : Jean de Saint Blanquat
Illustrations : Jean-François Binet,
Jean-François Péneau.**

... Le grain est versé dans une cavité creusée dans la pierre ②. Remplie à ras, elle contient la mesure prévue. L'acheteur ouvre ensuite une soupape qui laisse le tout tomber dans son sac ③. Le maître mesureur payait à la municipalité un bail permettant de balayer le marché et d'entretenir les mesures, lui-même se rémunérant en prélevant un droit sur chaque sac de grain au-delà de deux pugnères.

La halle est totalement détruite en 1862 et remplacée par un « marché couvert » ⑧ en 1866, les maisons sont détruites vers la rue des Tourneurs ⑨ et les façades de la rue de la Pierre ⑩ sont drastiquement alignées. La rue de Metz commence à être percée ⑪.

Le marché, est démonté en 1894 (et vendu à la ville de Lourdes où il est toujours). La place Esquirol est créée ⑫, elle conserve ses façades au sud mais s'ouvre vers le Pont-Neuf à l'ouest ⑬ et la rue d'Alsace à l'est ⑭.

